

C'est lundi à 7 heures du soir qu'expire le délai d'acceptation des conditions de paix des Alliés.

PAGE 3 : PHOTOS DU DÉPART DU COMTE BROCKDORFF-RANTZAU

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.131. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI
17
JUN
1919

Ceux qui se paignent de a fortune n'ont souvent qu'à se plaindre d'eux-mêmes.
VOLTAIRE.

LES CONDITIONS DÉFINITIVES DES ALLIÉS ONT ÉTÉ TRANSMISES AUX DELEGUÉS ALLEMANDS HIER DANS LA SOIRÉE



14 h. 10. — ON ÉTIQUÈTE LES BAGAGES



15 heures. — LES BAGAGES RASSEMBLÉS DANS LA COUR DES RÉSERVOIRS



18 heures. — L'ARRIVÉE DE M. DUTASTA



18 h. 42. — LES ALLEMANDS QUITTENT LEUR HOTEL



18 h. 46. — L'ARRIVÉE DES ALLEMANDS



18 h. 47. — LE MUR DERRIÈRE LEQUEL...



18 h. 51. — LES ALLEMANDS S'EN VONT



18 h. 52. — ILS REGAGNENT LEUR HOTEL



18 h. 53. — DÉPART DE M. DUTASTA



19 h. — M. DUTASTA QUITTE LE C^{te} HENRY

La remise de la réponse des Alliés aux contre-propositions allemandes a eu lieu hier soir, quelques minutes avant 19 heures. Elle n'a donné lieu à aucune cérémonie. M. Dutasta, secrétaire général de la Conférence, a remis à M. von Simons et au baron von Lersner, dans le salon de l'Hôtel des Réservoirs, quatre

documents : 1^o Une lettre de M. Clemenceau, où sont exposés les principes qui ont dicté la réponse des Alliés ; 2^o Le texte de la réponse des Alliés ; 3^o Un exemplaire unique rectifié des préliminaires du 7 mai. 4^o La convention relative à l'occupation militaire des territoires du Rhin. La réunion a duré cinq minutes.

AU DEUX CENT DIX-SEPTIÈME JOUR DE L'ARMISTICE

L'exemplaire du traité définitif de paix a été remis hier aux délégués allemands

A CE TEXTE ÉTAIENT JOINTS TROIS AUTRES DOCUMENTS :

1° Une lettre de M. Clemenceau dactylographiée ; 2° Un mémoire des Alliés en réponse au contre-projet allemand ; 3° La convention relative à l'occupation militaire des territoires du Rhin.

LE DÉLAI D'ACCEPTATION EXPIRE LUNDI PROCHAIN A 19 HEURES

Un délai supplémentaire de 48 heures a été accordé en raison du désir exprimé par la délégation allemande. Le comte Brockdorff-Rantzau est parti hier soir pour Weimar.

RÉSUMÉ DU MEMORANDUM CONSTITUANT LA RÉPONSE FAITE PAR LES ALLIÉS AUX CONTRE-PROPOSITIONS ALLEMANDES

1° RESPONSABILITÉS.

Rien dans le mémoire allemand n'ébranle la conviction des Alliés que l'Allemagne a voulu la guerre.

2° CHATIMENT DES INDIVIDUS.

Le jugement du kaiser par un tribunal allié représentera le jugement réfléchi de la plus grande partie du monde civilisé.

3° BASE DES NÉGOCIATIONS DE PAIX.

Les arguments allemands sont réfutés : la paix repose sur les quatorze points du président Wilson.

4° SOCIÉTÉ DES NATIONS.

Pourvu que l'attitude de l'Allemagne promette que celle-ci remplira les conditions nécessaires, les Alliés ne voient pas de raison pour qu'elle ne devienne pas membre de la Société des Nations dans un avenir peu éloigné.

5° BASSIN DE LA SARRE.

Les Alliés maintiennent le régime de l'autonomie sous le contrôle de la Société des Nations avec plébiscite au bout de quinze ans et propriété du sous-sol minier à la France. Ils adoptent une modification de forme à la liquidation de la dette éventuelle envers la France.

6° ALSACE-LORRAINE.

Les Alliés repoussent tout plébiscite pour ces provinces rendues à la France.

7° FRONTIÈRES ORIENTALES ET SLESWIG.

Quelques changements de détail sont apportés : la Haute-Silésie ne sera attribuée à la Pologne qu'après un plébiscite contrôlé par les Alliés. A la demande du gouvernement danois, la frontière est reportée à quelques kilomètres plus au nord de la limite sud de la zone du plébiscite.

8° MEMEL.

La renonciation de l'Allemagne à Memel est maintenue.

9° HELIGOLAND.

Les fortifications devront être démantelées.

10° LES COLONIES ALLEMANDES.

Le contre-projet de Brockdorff-Rantzau est repoussé : l'Allemagne perd ses colonies, qui seront administrées sous mandats de la Société des Nations.

11° CLAUSES MILITAIRES.

L'Allemagne sera autorisée à réduire son armée, du maximum de 200.000 hommes à 100.000 hommes, dans un délai de 3 mois.

12° CLAUSES NAVALES.

Les propositions allemandes n'ont pas été retenues. La flotte reste limitée à 6 cuirassés et quelques bâtiments de guerre.

13° RÉPARATIONS.

Les Alliés acceptent la proposition de création d'une commission allemande des réparations destinée à collaborer avec la leur. L'Allemagne est invitée à soumettre, dans un délai de quatre mois, des propositions spéciales concernant les réparations. Les Alliés sont disposés à faciliter à l'Allemagne la reprise de son industrie.

14° CLAUSES FINANCIÈRES.

Les Alliés maintiennent leur droit d'obtenir le paiement des réparations avec priorité sur le paiement de toutes les autres dettes de l'Allemagne, mais ils acceptent d'accorder les exceptions qu'approuverait la commission des réparations. L'occupation militaire des territoires du Rhin est maintenue.

15° CLAUSES ÉCONOMIQUES.

Refus des Alliés de pratiquer immédiatement la réciprocité en matière de traité de commerce.

16° PORTS, VOIES D'EAU, VOIES FERRÉES.

Les Alliés accepteront quelques modifications de détail.

17° TRAVAIL.

Les Alliés estiment qu'il n'y a pas lieu d'examiner à nouveau les questions déjà traitées.

Une partie des documents relatifs aux contre-propositions allemandes vient d'être rendue publique. Le plus important est la lettre d'envoi qui accompagne le « memorandum » et ses annexes. C'est l'exposé des arguments dont ont fait usage les Alliés, soit pour refuser au comte Brockdorff-Rantzau ce qu'il leur demandait, soit, au contraire, pour lui accorder certaines modifications qu'ils ont, dans leur esprit d'équité, estimées légitimes.

Le texte comporte une haute leçon de moralité politique, et il convient d'en retenir cette phrase qui l'illumine entièrement : « L'Allemagne a demandé la justice ; elle l'aura. » En fait, à peu de chose près, les préliminaires restent intacts. La révision de forme qui leur a été apportée ne constitue qu'une atténuation des conditions dont l'Allemagne, reconnue coupable, doit supporter la rigueur. — J. M.

LA REMISE A VERSAILLES

La cérémonie de la remise à la délégation allemande de la réponse des Alliés au contre-projet du comte Brockdorff-Rantzau a eu lieu hier soir, à 6 h. 50, dans un des salons du rez-de-chaussée de l'hôtel des Réservoirs, à Versailles.

M. Dutasta, secrétaire général de la Conférence, accompagné de M. Arnava, chef de cabinet, a remis à M. von Simons et à M. von Lersner, plénipotentiaires allemands, les documents suivants :

1° La lettre d'envoi dactylographiée, signée de M. Clemenceau.

2° Le mémoire des Alliés en réponse aux observations allemandes.

3° Un exemplaire du traité définitif corrigé à la main à l'encre rouge.

4° La convention relative à l'occupation militaire de la rive gauche du Rhin.

M. Dutasta, en remettant ces documents, s'est exprimé ainsi : « D'ordre du président de la Conférence et au nom des puissances alliées et associées, j'ai l'honneur de vous remettre les documents que voici. Vous constaterez que la lettre d'envoi prévoit la fin d'un délai pour l'acceptation de ces conditions, délai qui part de la remise des présents documents. Dans ces conditions, je vous prie de m'accuser réception du jour et de l'heure de la remise de ces documents. »

M. von Simons a signé alors un reçu qui porte comme heure « aux environs de 7 heures ». Le délai expirera donc samedi prochain à 7 heures.

Puis, au nom du comte Brockdorff-Rantzau, chef de la délégation allemande, M. von Simons a protesté contre la brièveté du délai accordé par les Alliés aux représentants allemands pour faire connaître leur décision définitive. Il a ajouté que le gouvernement allemand protestait sans doute à son tour par écrit.

Dans la soirée, 200 exemplaires des documents, à l'exception du traité, ont été apportés à la délégation allemande suivant sa demande.

Le comte Brockdorff-Rantzau, MM. Lansberg, Giesberts, Leinert, Melchior, Schücker, accompagnés de soixante-huit délégués subalternes — secrétaires, dactylographes, etc. — ont pris le train, hier soir, à Noisy-le-Roi, à 10 h. 28.

Ils se rendent à Weimar, où le traité sera communiqué à l'Assemblée nationale.

Lors de la remise de la réponse des gouvernements alliés et associés à la délégation allemande, M. Simons a fait observer que le délai de cinq jours qu'on accordait au gouvernement allemand n'était pas assez long.

Cependant, ce délai avait été fixé parce que les Allemands avaient eux-mêmes estimé qu'il leur suffirait. Mais, en présence du désir exprimé par la délégation, il a été accordé un délai supplémentaire de quarante-huit heures au gouvernement allemand pour répondre par oui ou par non.

LA LETTRE DE M. CLEMENCEAU

A Son Excellence M. le comte Brockdorff-Rantzau, président de la délégation allemande, Versailles.

Paris, le 16 juin 1919.

Monsieur le Président,

Les Puissances alliées et associées ont accordé la plus sérieuse considération aux observations présentées par la Délégation allemande sur les conditions de paix.

La réponse allemande proteste contre la paix, d'abord comme étant en contradiction avec les conditions qui ont servi de base à l'armistice du 11 novembre, ensuite comme étant une paix de violence et non pas une paix de justice. La protestation de la Délégation allemande prouve que celle-ci méconnaît la position dans laquelle l'Allemagne se trouve aujourd'hui. La Délégation allemande semble penser que l'Allemagne a seulement à « faire des sacrifices pour obtenir la paix », comme si cette paix n'était purement et simplement la conclusion d'une lutte pour des gains de territoire ou de puissance.

I

L'origine de la guerre et la responsabilité de l'Allemagne

En conséquence, les Puissances alliées et associées estiment nécessaire de commencer leur réponse par un exposé précis de leur jugement sur la guerre, jugement qui est pratiquement celui de la totalité du monde civilisé.

Dans l'opinion des Puissances alliées et associées, la guerre qui a éclaté le 1^{er} août 1914 a été le plus grand crime contre l'humanité et la liberté des peuples qu'il y ait jamais eus. Pendant de longues années, les gouvernements de l'Allemagne, notés à la tradition prussienne, ont multiplié leurs efforts pour s'assurer l'hégémonie en Europe. Ils ne se sont point con-

tentés de la prospérité et de l'influence croissantes auxquelles l'Allemagne était en droit de prétendre, et que toutes les autres nations étaient disposées à lui reconnaître dans la Société des peuples libres et égaux. Ils ont voulu se rendre capables de dominer et de tyranniser une Europe asservie, ainsi qu'ils dominaient et tyrannisaient l'Allemagne asservie.

Pour atteindre leur but, ils ont, par tous les moyens en leur pouvoir, formé l'esprit de leurs sujets à la doctrine que, dans les affaires internationales, la force est le droit. Ils n'ont jamais cessé de développer les armements de l'Allemagne sur terre et sur mer et de propager l'affirmation mensongère qu'une telle politique était nécessaire, parce que les voisins de l'Allemagne étaient jaloux de sa prospérité et de sa puissance. Ils ont cherché à semer l'hostilité et la suspicion, au lieu de l'amitié, entre les nations. Ils ont développé un système d'espionnage et d'intrigues qui leur a permis de susciter des troubles et des révoltes intérieurs et même de faire des préparatifs secrets d'offensive sur le territoire de leurs voisins, de façon à pouvoir, le moment venu, les écraser avec plus de certitude et de facilité. Ils ont, par des menaces de violence, tenu l'Europe dans un état de fermentation, et quand ils ont constaté que leurs voisins étaient résolus à résister à leurs desseins arrogants, ils ont décidé de fonder par la force leur prédominance.

Dès que leurs préparatifs ont été complétés, ils ont encouragé un allié asservi à déclarer la guerre dans les quarante-huit heures à la Serbie. Cette guerre, dont l'ennemi était le contrôle des Balkans, ils savaient parfaitement qu'elle ne pourrait être localisée et qu'elle déclencherait la guerre générale. Pour rendre cette guerre générale deux fois pire, ils se sont débarrassés de tout tentative de conciliation et de conférence jusqu'à ce qu'il fut trop tard, et la guerre mondiale est devenue inévitable, cette guerre mondiale qu'ils avaient trahie et pour laquelle l'Allemagne, seule parmi les nations, était complètement équipée et préparée.

Comment l'Allemagne a conduit la guerre

Cependant la responsabilité de l'Allemagne n'est pas limitée au fait d'avoir voulu et déclenché la guerre. L'Allemagne est également responsable pour la manière sauvage et inhumaine dont elle l'a conduite.

Bien que l'Allemagne fût elle-même l'une des garantes de la Belgique, ses gouvernements ont violé, après avoir solennellement promis de la respecter, la neutralité de ce pays profondément pacifique. Non contents de cela, ils ont délibérément procédé à une série d'exécutions et d'incendies dans le seul dessein de terroriser la population, et de la mater par l'horreur même de leurs actes.

Ce sont les Allemands qui, les premiers, ont fait usage des gaz toxiques, malgré les épouvantables souffrances qui devaient en résulter. Ce sont eux qui ont pris l'initiative des bombardements par avions et des tirs à longue distance sur des villes, sans raison militaire, avec l'unique objet de diminuer le moral de leurs adversaires, en frappant les femmes et les enfants. Ce sont eux qui ont commencé la campagne sous-marine, défil de pirates au droit international, condamnant ainsi à la mort un grand nombre de passagers et de marins innocents, en plein Océan, loin de tout se-

cours, à la merci des vents et des vagues et, pis encore, à la merci des équipages de leurs sous-marins. Ce sont eux qui, avec une sauvagerie brutale, ont emmené en esclavage des milliers d'hommes et de femmes dans des pays étrangers. Ce sont eux qui ont permis, à l'égard des prisonniers de guerre qu'ils avaient faits, un traitement barbare devant lequel les peuples les moins civilisés auraient reculé.

La conduite de l'Allemagne est à peu près sans exemple dans l'histoire de l'humanité. La terrible responsabilité qui pèse sur elle se mesure dans le fait qu'au moins sept millions de morts gisent enterrés en Europe, tandis que plus de vingt millions de vivants témoignent, par leurs blessures et leurs souffrances, du fait que l'Allemagne a voulu, par la guerre, satisfaire sa passion pour la tyrannie.

Les Puissances alliées et associées pensent qu'elles manqueraient à ceux qui ont tout donné pour sauver la liberté du monde si elles consentaient à ne pas voir dans cette guerre un crime contre l'humanité et contre le droit.

Cette attitude des Puissances alliées et associées a été exposée à l'Allemagne avec une parfaite clarté, pendant la guerre elle-même, par les principaux hommes d'Etat de ces Puissances.

[Sont des extraits des déclarations faites pendant la guerre par MM. Wilson, Lloyd George, Clemenceau et Orlando.]

L'Allemagne aura la Justice

Donc, la Justice est la seule base possible pour le règlement des comptes de cette terrible guerre. La justice est ce que la Délégation allemande demande et ce que cette Délégation déclare qu'on a promis à l'Allemagne. La Justice, l'Allemagne l'aura. Mais il faut que ce soit la justice pour tous. Il faut que ce soit la justice pour les morts, pour les blessés, pour les orphelins, pour tous ceux qui sont en deuil, afin que l'Europe soit affranchie du despotisme prussien. Il faut que justice soit rendue aux peuples qui chancellent aujourd'hui sous un fardeau de dettes de guerre s'élevant à plus de 30 milliards de livres sterling, et qu'ils ont accepté pour sauver la liberté. Il faut que justice soit rendue aux millions d'êtres humains dont la sauvagerie allemande a pillé et détruit les foyers, la terre, les vaisseaux, les biens.

Voilà pourquoi les Puissances alliées et associées ont déclaré avec insistance que l'Allemagne, comme condition primordiale du traité, doit entreprendre une œuvre de réparation jusqu'à l'extrême limite de sa capacité, car la réparation des torts qu'on a causés est l'essence de la justice. C'est pourquoi elles insistent pour que les personnes qui sont le plus manifestement responsables de l'agression allemande, ainsi que des actes de barbarie et d'inhumanité qui ont déshonoré du côté allemand la conduite de la guerre, soient livrés à une justice qui ne leur a pas été appliquée jusqu'ici dans leur propre pays. C'est pour cela aussi que l'Allemagne doit se soumettre pour quelques années à certaines restrictions et à certains arrangements spéciaux.

L'Allemagne a ruiné les industries, les mines et les usines des pays qui l'avoisinent. Elle les a détruites, non pas pendant la bataille, mais avec le dessein délibéré et calculé de permettre à sa propre industrie de se saisir des marchés de ces

pays avant que leur industrie ait pu se relever de la dévastation qu'elle leur avait, de gaieté de cœur, infligée. L'Allemagne a dépouillé ses voisins de tout ce qu'elle pouvait utiliser ou emporter. Elle a détruit les navires de toutes les nations, en haute mer, là où il n'y avait pas de chance de salut pour les passagers et les équipages. Il n'est que juste que la restitution s'opère et que les peuples ainsi maltraités soient protégés pour un temps contre la concurrence d'une nation dont les industries sont intactes, et ont même été fortifiées par l'outillage volé dans les territoires occupés. Si ce sont là de dures épreuves pour l'Allemagne, c'est l'Allemagne elle-même qui se les est infligées. Quelqu'un doit souffrir des conséquences de la guerre. Qui doit souffrir ? L'Allemagne ou seulement les peuples auxquels l'Allemagne a fait du mal ?

Ne pas rendre justice à tous ceux qui ont droit à la justice, ce serait laisser le monde exposé à de nouveaux désastres. Si le peuple allemand lui-même ou quelque autre nation doit être détournée de suivre les traces de la Prusse ; si l'humanité doit être affranchie de la conviction qu'une guerre pour des buts égoïstes est permise à tout Etat ; si les vieilles idées doivent être rejetées dans le passé, et si les Nations comme les individus doivent se ranger sous le règne de la loi ; si même il doit, dans un avenir proche, être question de réconciliation et d'apaisement, ce sera parce que ceux qui ont la responsabilité de conclure la paix auront eu le courage de veiller à ce qu'il ne soit pas donné d'entorse à la justice pour le simple avantage d'une paix commode.

Le mémoire allemand prétend qu'il doit être tenu compte de la révolution allemande et que le peuple allemand n'est pas responsable de la politique de ses gouvernements, puisqu'il les a renversés du pouvoir. Les Puissances alliées et associées reconnaissent le changement intervenu et s'en félicitent. Ce changement représente une grande espérance de paix et d'un ordre nouveau pour l'avenir de l'Europe. Mais il ne peut pas affecter le règlement de la guerre elle-même. La révolution allemande fut différée jusqu'à ce que les armées allemandes eussent été battues en campagne, jusqu'à ce que tout espoir de profiter d'une guerre de conquêtes se fût évanoui. Tout le long de la guerre aussi bien qu'avant la guerre, le peuple allemand et ses représentants ont été en faveur de la guerre ; ils ont voté les crédits, ils ont souscrit aux emprunts de guerre, ils ont obéi à tous les ordres de leur gouvernement, si sauvages que fussent ces ordres. Ils ont partagé la responsabilité de la politique de leur gouvernement, car à tout moment, s'ils l'avaient voulu, ils auraient pu le renverser. Si cette politique du gouvernement allemand avait réussi, le peuple allemand l'aurait acclamée avec autant d'enthousiasme qu'il a salué l'explosion de la guerre. Le peuple allemand ne peut donc pas prétendre que, parce qu'il a changé ses gouvernements une fois la guerre perdue, la justice veuille qu'il soit soustrait aux conséquences de ses actes de guerre.

II

La reconstitution de la Pologne

Les Puissances alliées et associées croient donc que la Paix qu'elles ont proposée est fondamentalement une Paix de justice. Elles sont non moins certaines que c'est

une paix de droit conforme aux principes admis au moment de l'armistice. On ne peut douter de l'intention des Puissances alliées et associées de prendre pour base du règlement européen le principe de libérer les peuples opprimés et de retracer les frontières nationales autant que possible conformément à la volonté de chaque peuple intéressé, tout en donnant à chaque peuple toutes facilités pour vivre, nationalement et économiquement, une vie indépendante. Cette intention a été publiée, non seulement dans le discours du Président Wilson au Congrès du 8 janvier 1918, mais dans « les principes de règlement énoncés dans les discours suivants » qui furent la base acceptée de la paix. Un memorandum sur cette question est annexé à cette lettre.

En application de ces principes, les Puissances alliées et associées ont pris des dispositions pour reconstituer la Pologne en Etat indépendant avec « un libre et sûr accès à la mer ». Tous les « territoires habités par des populations indubitables polonaises » ont été reconnus à la Pologne. Tous les territoires habités par une majorité d'Allemands, hormis quelques villes isolées et des colonies établies sur des terres récemment expropriées par la force et situées au milieu de terres indubitables polonaises, ont été laissés à l'Allemagne. Partout où la volonté du peuple est en doute, un plébiscite a été prévu. La ville de Danzig restera la constitution d'une ville libre ; ses habitants seront autonomes ; ils ne passeront pas sous la domination de la Pologne et ne feront pas partie de l'Etat polonais. La Pologne obtiendra certains droits économiques à Danzig ; la ville même a été retranchée de l'Allemagne parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen possible de fournir ce « libre et sûr accès à la mer » que l'Allemagne avait promis de céder.

Les contre-propositions allemandes sont en complète contradiction avec la base qui a été acceptée pour la conclusion de la paix. Elles prévoient que de grandes majorités de population indiscutablement polonaises seront gardées sous la domination de l'Allemagne.

Elles refusent un sûr accès à la mer à une nation de plus de vingt millions d'habitants, dont les nationaux sont en majorité tout le long du chemin qui conduit à la terre, afin de maintenir les relations par terre entre la Prusse orientale et la Prusse occidentale, dont le commerce s'est toujours fait principalement par mer. Ces contre-propositions ne peuvent donc pas être admises par les Puissances alliées et associées.

Pourtant, la note allemande a justifié une rectification qui sera faite. En raison de l'affirmation que la Haute-Silésie, quoique habitée par une majorité de Polonais dans la proportion de 2 à 1 (1.250.000 contre 650.000, d'après le recensement allemand de 1910) désire rester allemande, les Puissances alliées et associées ont décidé de savoir si la Haute-Silésie doit faire partie de l'Allemagne ou de la Pologne soit déterminée par le vote des habitants eux-mêmes.

Le bassin de la Sarre

Le régime proposé pour le territoire du bassin de la Sarre par les Puissances alliées et associées doit durer quinze années. Cet arrangement a été jugé nécessaire à la fois comme partie du projet général de réparations, et comme compensation immédiate et certaine reconnue à la France pour la destruction systématique de ses mines de

charbon du Nord. Le territoire est transféré non pas sous la souveraineté de la France, mais sous le contrôle de la Société des Nations. Une telle solution a l'avantage de n'impliquer aucune annexion tout en reconnaissant à la France la propriété des mines et en maintenant l'unité économique du bassin, si importante pour les intérêts des habitants. Au bout de quinze années, la population de caractère complexe qui, dans l'intervalle, aura eu le contrôle de ses affaires locales sous la surveillance et le gouvernement de la Société des Nations aura pleine liberté pour décider si elle désire l'union avec l'Allemagne, l'union avec la France, ou la continuation du régime prévu au Traité.

Belgique, Slesvig et colonies

Les territoires que l'on propose de transférer de l'Allemagne au Danemark et à la Belgique furent en partie pris de vive force par la Prusse, et aucun transfert ne se fera qui ne soit le résultat de la décision des habitants ; cette décision sera prise avec de telles précautions que la liberté du vote sera entière.

Enfin, les Puissances alliées et associées sont d'avis que les indigènes des colonies allemandes sont violemment opposés à l'idée de retomber sous la souveraineté allemande. Les traditions de l'administration allemande, les méthodes allemandes de gouvernement et l'usage fait de ces colonies comme bases d'où fonder sur le commerce du monde tout ce qu'il est impossible aux Puissances alliées et associées de rendre ces colonies à l'Allemagne, ni de lui confier la responsabilité de former et d'instruire leurs habitants.

Pour ces motifs, les Puissances alliées et associées considèrent que leurs propositions territoriales sont d'accord avec les bases de la paix telles qu'elles ont été acceptées, telles qu'elles sont nécessaires à la paix future de l'Europe. En conséquence, elles ne sont pas disposées à modifier ces propositions, sauf sur les points indiqués.

III

Fleuves et rivières

Les propositions concernant le régime international des rivières sont le corollaire du règlement territorial. Il est conforme aux bases de la paix, telles qu'elles ont été admises, ainsi qu'il résulte de la paix en Europe, que les Etats de l'intérieur du continent aient leur accès à la mer garanti le long des cours d'eau navigables qui traversent leur territoire. Les Puissances alliées et associées estiment que les arrangements qu'elles proposent sont d'importance vitale pour la libre existence des nouveaux Etats continentaux. Ceci n'entraîne aucune dérogation aux droits des autres Etats riverains. Si l'on adopte la doctrine, aujourd'hui discréditée, qui suppose que chaque Etat est désespérément engagé dans une lutte de suprématie contre ses voisins, nul doute que la disposition en question ne puisse faire obstacle à l'étrangement systématique d'un rival. Mais si l'idéal admis consiste à voir les Nations coopérer dans les affaires de la paix, les dispositions en question, telles qu'elles sont, ne sont pas une disposition considérée comme naturelle et juste. Les dispositions qui prévoient la présence de représentants d'Etats non riverains dans les Commissions fluviales garantissent que l'intérêt général sera pris en considération. Cependant, quelques modifications dans l'application de ces dispositions ont été apportées aux propositions originales.

IV

Conditions économiques et financières

Il semble que la Délégation allemande se soit gravement méprise sur le sens des conditions économiques et financières. Il n'existe, chez les Puissances alliées et associées, aucune intention d'étranger l'Allemagne et de l'empêcher de prendre la place qui lui revient dans le commerce international. Les conditions de paix, et pourvu, également, qu'elle abandonne les traditions d'agression et d'accaparement qui ont caractérisé ses méthodes en affaires aussi bien qu'en politique, l'intention des Puissances alliées et associées est que l'Allemagne jouisse d'un traitement équitable, en ce qui concerne l'achat des matières premières et la vente des marchandises, sous réserve des mesures temporaires, déjà mentionnées, qui ont été établies dans l'intérêt des Nations ravagées et affaiblies par le fait de l'Allemagne. Les Puissances alliées et associées désirent voir les passions engendrées par la guerre s'éteindre aussitôt que possible, et toutes les nations prendre part à la prospérité qui résulte d'échanges où chacun subvient honnêtement aux demandes d'autrui. Elles désirent voir l'Allemagne, comme les autres nations, jouir de sa prospérité, mais une part considérable, pour bien des années, en devra servir à réparer chez les voisins les dommages que l'Allemagne a causés. Afin de rendre leurs intentions plus claires, les Puissances alliées et associées ont modifié un certain nombre de clauses financières et économiques du Traité. Mais les principes sur lesquels repose le Traité sont intangibles.

V

Les réparations

La Délégation allemande s'est grandement méprise sur la proposition relative aux réparations inscrite au Traité.

Cette proposition limite la somme payable

BUREAUX AMÉRICAINS ET FRANÇAIS
STOCK CONSIDÉRABLE
Fourniture de tous les articles, vêtements, chaussures, lingerie, etc.
Gilets en tous genres, chemises, etc. — Pantalons en tous genres, etc.
BUREAUX DE LUXE — Nous sommes les Maîtres de Bureau
Garde-manteaux gratuits aux Secours de Guerre
Garde-Meuble JANIAUD, 61, rue Rochefort

Jean Périer, Soulaire, Delvoe, Parmenier, Bellet, Vigneau.

Quant au père Des Grieux, après Coblenz, de furent Delmas, Fugère, Allard, Ghasne, Boulogne, Dupré, Gilly, Vieville.

A Bruxelles, en 1884, deux mois après la première de Paris, Maurice Renaud créait le petit rôle du perfide Brétigny : il a fait son chemin depuis.

Je n'ai pas la prétention de donner la nomenclature complète des artistes qui ont chanté *Manon* — autant vaudrait dénombrer les étoiles. Que les oubliés me pardonnent ! J'ai voulu simplement montrer, en une rapide lanterne magique, les générations de chanteurs et de chanteuses qui ont charmé des légions de spectateurs et aidé l'ensorcelante partition de Massenet à faire le tour du monde, à s'imposer à l'admiration de tous. Et, ce soir, l'interprétation de *Manon* par Mme Marguerite Carré, par MM. Fontaine, Vigneau, Vieville, Messiaen, de Creus et Belhomme ne fera pas regretter celle d'il y a trente-cinq ans : c'est le plus bel hommage qu'un théâtre puisse rendre à un chef-d'œuvre.

— LOUIS SCHNIDER.

La répétition générale d'aujourd'hui. — Au Trianon-Lyrique, à 14 h. 15, *Paris-New-York*, comédie musicale en 3 actes, tirée de la pièce de M. Francis de Croisset et Emmanuel Arène, par Jean Bénédict, musique de M. Robert Alger (Miles Lucy Vauthrin, Maguy Warne, Jane Ferny, MM. Valès, Pierre Maudry, Sainprey, Gardi, José Théry, etc.).

La première de ce soir. — Au théâtre Edouard-VII, à 20 h. 30, *L'École des Satyres*, comédie en 3 actes, de M. Philippe Maquet. (Voir page 6).

Comédie-Française. — Le service de seconde de *L'Indiscret* et du *Petit Chaperon rouge* sera reçu jeudi soir.

— M. Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française, a reçu MM. Eugène Figuière et Jean Hervé, qui lui ont présenté M. Paul Demasy, l'auteur de *La Tragédie d'Alexandre*. M. Emile Fabre a prié M. Paul Demasy de lui remettre le manuscrit de cette pièce afin d'en prendre connaissance.

Opéra-Comique. — Rappelons que la millesime représentation de *Manon* aura lieu, ce soir, à 19 h. 45. (Voir page 6).

L'Union des Artistes. — L'Union des Artistes a tenu, hier, une assemblée générale, au cours de laquelle on devait voter sur la question de la dissolution. Mais le quorum n'ayant pu être atteint, l'Union devra tenir une nouvelle assemblée générale.

Le testament de Mme Pierson. — La Comédie-Française vient d'être officiellement instruite des dispositions testamentaires prises par Mme Pierson. En plus d'objets d'art et de souvenirs qui prendront place dans les collections de la Maison de M. Pierson, Mme Pierson a mis une somme de cinq mille francs à la disposition de la Comédie-Française pour assurer, jusqu'à l'expiration de cette somme, la contribution de la Comédie-Française aux souscriptions en faveur d'artistes ou d'employés malades ou dans le besoin.

Mme Pierson a également chargé son légataire universel de vendre un certain nombre de ses bijoux dont le produit, quel qu'il soit, sera intégralement remis à la Comédie-Française. Le revenu de ce legs devra être attribué, chaque année, à un ou à une artiste, petit sociétaire ou pensionnaire de la Comédie, pour récompenser son talent, son travail, et l'aider à surmonter les difficultés matérielles de la vie. Le choix sera effectué par l'administration et soumis au comité.

Mme Pierson ajoute à ces dispositions : « Je prie l'administration et mes camarades d'accéder au vœu que je forme de laisser à cette belle Maison, qui m'a été si douce, à défaut d'autres traces, ce témoignage de ma reconnaissance. »

Nouveau Théâtre Libre. — La répétition générale du troisième spectacle du Nouveau Théâtre Libre (au théâtre Antoine), annoncée pour 1 h. 30, sera donnée le samedi 21 juin, à 8 h. 15. Présentation par M. Edmond Toullet.

La Trempe. comédie dramatique en quatre actes, de M. Jacques Midoux, avec les concours de Mmes Isabelle Fuster, Louise Giron, Monetti ; MM. Mendaille, Chambreuil, Pierre Stephen, André Fiot, Cailloux, G. Vierge, Tillio, Béal et Vieville, sous la direction d'Arguillière.

PETITES NOUVELLES

— Monsieur d'Assoncy, de M. Georges Berr, ne verra les feux de la rampe d'Odon qu'en septembre prochain.

— Après la reprise de *L'École des Cocottes*, le théâtre Michel donnera une féerie musicale et satirique de MM. Rip et Régis Gignoux. — *Verdun*, qui sera représenté au théâtre des Arts, a pour auteur M. Paul Gsell. Le décor sera brodé par M. Proust.

BRICHAUTEAU.

Vendredi prochain
20 juin
L'ASSAUT DE LA VICTOIRE
Tous les militaires français et étrangers aux glorieux combats de la guerre.

LES VARIÉTÉS
VOUS OFFRENT
De la joie
De la gaieté
De la magnificence
EN VOUS PRÉSENTANT
UN MARIAGE PARISIEN
Opérette à grande mise en scène
SPECTACLE DE FAMILLES

CAPUCINES. — Le Bonheur de ma Femme, comédie de MM. Peter et Soulié, est le spectacle le plus spirituel, le plus élégant et le mieux interprété.

OLYMPIA
TOUS LES JOURS
A 2 h. 15 : MATINÉE
A 8 h. 15 : SOIRÉE
A 10 h. 15 : 3^e FRA
AUJOURD'HUI, A 8 h. 15, AU
GRAND CONCOURS DE
DANSES THE- TANGO
Jury : Pomponette et la jolie Rahna
600 FR. PARFUMS ARYSBOUTEILLES
DE PRIX : 150 FR. — CONCOURS OUVERT A TOUS

Les incidents de grève

Le docteur Paul, commis par M. le juge d'instruction Warrain, a procédé, hier, à l'autopsie de Vauthier, l'ouvrier non gréviste jeté dans la Seine, à Billancourt, par les grévistes.

Le docteur a conclu à la mort par submersion. Il n'a relevé aucune trace de violence ayant pu entraîner la mort. L'écchymose relevée sur la jambe a pu être produite par la chute. Quant au sang répandu sur le visage, et qu'on eût d'abord été le résultat d'un coup de gaffe, il n'est qu'un dépôt dû à la suffocation.

NAOL
LA GRANDE MARQUE MONDIALE
Cirages, Produits d'Entretien
UNIS-FRANCE
OSINES A COURBOVOIE

AU CONSEIL DES MINISTRES

Les retraites des ouvriers des établissements industriels de l'Etat portées à un minimum de 1.800 francs

LE MONOPOLE DES PÉTROLES ET DES ESSENCES

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La réponse aux contre-propositions allemandes

Le président du Conseil a mis le Conseil des ministres au courant des termes de la réponse préparée par les Alliés aux contre-propositions allemandes qui a été remise hier.

Le monopole des pétroles et essences

M. Klotz, ministre des Finances, a soumis au Conseil le projet de loi sur le monopole des pétroles qui lui avait annoncé aux Chambres le 27 mai 1919.

Conformément à ses déclarations, M. Klotz a tenu à écarter toutes préoccupations purement doctrinales et à s'inspirer surtout de l'expérience poursuivie pendant les hostilités.

Les négociations importatrices, qui, au début de la guerre, moyennant la liberté complète qui leur était consentie, avaient pris l'engagement de fournir à l'armée et à la population civile les quantités de pétrole et d'essence indispensables n'ont pu remplir leurs obligations. Ils ont été amenés ainsi à demander l'aide de l'Etat. Le Comité général du pétrole a pris aussitôt, alors, les mesures nécessaires en vue d'assurer le ravitaillement de la France en ces produits dont l'importance était si grande pour la poursuite des opérations militaires. De l'ensemble des mesures prises, est résultée la constitution, au début de 1918, d'un consortium français d'importation d'essence et de pétrole. Des ce moment étaient attribués à l'Etat l'achat à l'étranger et l'importation en France du pétrole.

Le projet de loi a pour but de consacrer définitivement l'intervention de l'Etat en réservant à un Office rattaché au ministère des Finances l'achat et l'importation des huiles raffinées et des essences de pétrole. Conformément aux vœux manifestés à

plusieurs reprises déjà par le Parlement, la collectivité bénéficierait ainsi des gains considérables réalisés sur les opérations d'importation par un petit nombre de particuliers.

Le rendement du monopole atteindrait environ 35 millions.

Le régime institué par le projet de loi laisserait subsister la liberté du raffinage et de la vente en gros des pétroles, mais le ministre des Finances étudie dès à présent les mesures propres à assurer à l'Etat une participation dans les bénéfices résultant de ces opérations.

L'accroissement des revenus

Le ministre des Finances présentera au prochain Conseil le texte relatif au relèvement des droits de mutation à titre gratuit, à la limitation de la vocation héréditaire et à la taxe sur les accroissements de revenus.

Les pensions de retraites des ouvriers de l'Etat

M. Klotz a fait approuver par le Conseil un projet de loi tendant à améliorer et à unifier le régime des retraites des ouvriers des établissements industriels de l'Etat.

Ce projet, applicable aux personnels ouvriers des manufactures de tabacs et d'allumettes, des administrations des postes et télégraphes, des monnaies et médailles, des établissements militaires relevant des ministères de la Guerre et de la Reconstruction industrielle, assure aux hommes comptant cinquante-cinq ans d'âge et trente ans de service un minimum de 1.500 francs.

Des avantages nouveaux sont également prévus en faveur des veuves et des orphelins ainsi que des ouvriers mal, par suite de blessures ou d'infirmités, hors d'état de continuer leur service.

Le pourvoi de Lenoir

M. Bressoles a développé, hier, devant le conseil de révision siégeant au Cherche-Midi, sous la présidence de M. Couinad, les cinq moyens que Pierre Lenoir invoque pour demander la révision du jugement qui l'a condamné à mort.

Ces cinq moyens sont les suivants :

1° Inobservation des règles prescrites par l'article 19 du code de justice militaire sur la composition du conseil de guerre : cinq des juges auraient été choisis arbitrairement, sans égard pour le tableau ni l'ordre légal ;

2° Nullité des procès verbaux de trente-quatre séances : tous les renvois n'auraient pas été approuvés par le président Masselin ;

3° Violation des droits de la défense et incompétence : l'ordonnance de dessaisissement de la justice civile n'a pas été notifiée ;

4° Violation de l'article 205 du code de justice militaire et de la loi du 4 avril 1915 : le conseil de guerre aurait appliqué la peine de mort prescrite par l'article 205 à des faits qui tombent sous la loi du 4 avril 1915, dont la peine maximum est cinq ans de prison ;

5° Violation des droits de la défense : le commissaire du gouvernement aurait retenu plusieurs jours les lettres de M. Caillaux, qu'il a versées aux débats le jour même du jugement.

Après le réquisitoire du capitaine Roch, commissaire du gouvernement, l'audience a été levée. Les débats continueront aujourd'hui.

Intelligences avec l'ennemi

Le lieutenant Jousselin vient d'être saisi de l'infraction contre l'adjudant chef Léon-Antoine Chaland, du 26^e bataillon de chasseurs, à Vincennes, accusé d'intelligences avec l'ennemi.

Chaland, qui est écroué à la Santé, aurait, étant interné dans un camp allemand de prisonniers, dénoncé différents camarades, dont l'un fut condamné à mort, mais non exécuté, la France ayant menacé de représailles.

Il aurait ainsi dénoncé trois adjudants français qui donnaient des renseignements à la France, dont deux furent condamnés à la réclusion perpétuelle et à quinze ans de la même peine et le troisième à mort.

A LA CHAMBRE

La Chambre reprend cet après-midi, avec l'intention d'en terminer ce soir, la discussion des interpellations sur l'évacuation d'Odessa et les incidents de la mer Noire. MM. Abram, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, et Stéphane Pichon, ministre des Affaires étrangères, doivent encore prendre la parole.

Ce débat achevé, la Chambre abordera la discussion du budget.

Le maréchal Pétain à Epinal

EPINAL, 16 juin. — Le maréchal Pétain s'est rendu à Epinal, où il a remis la fourragère aux couleurs de la médaille militaire au 20^e bataillon de chasseurs.

LES TRADUCTIONS

par le VICOMTE DE BONDY

L'adaptation des *Perse* qui fut représentée, il y a quelques semaines, au Théâtre-Français, a suscité de nombreuses polémiques ; c'est le propre de tout ouvrage de ce genre de créer la controverse, parce que le modèle est là, tangible, et que chacun a le droit de l'interpréter à sa façon et d'être choqué par une interprétation qui n'est pas la sienne. (C'est l'écueil où se heurte également l'illustrateur d'un livre.) De plus, il me semble que les hommes, par un certain tour d'esprit jaloux et contradictoire, ont une tendance à préférer toujours le texte original à la version qu'on leur offre, ou du moins à le dire, ainsi qu'il arriva dans les mémoires fameuses de Clara Gari et de *Chansons de Bilitis*. Enfin, dans un cas comme celui d'aujourd'hui, on a beau jeu à vanter l'original, car peu de gens vont y voir. Je n'ai pas l'intention de me mêler à des débats qui ne me regardent pas et sont au-dessus de ma compétence ; mais ayant vu mettre en avant, à plusieurs reprises, la traduction de Leconte de Lisle, je voudrais qu'on me permette de dire tout le mal que je pense de lui comme traducteur. Je vais exposer mes motifs ; si je me trompe et qu'on veuille bien m'en assurer, je serai très content de le reconnaître, car j'ai déjà beaucoup d'admiration à son endroit en tant que poète.

C'est une opinion généralement accréditée dans le public que les traductions de Leconte de Lisle sont à peu près illisibles, mais d'une exactitude rigoureuse. Or, pour moi, il n'existe pas de plus infidèles. Je ne les ai pas épluchées *in extenso*, je joue peut-être de malheur avec lui, mais chaque fois que j'ai dû confronter son français barbare et les textes grecs, j'ai trouvé inexact, sautant des mots, parfois des membres de phrase entières, et manifestement inférieur aux vieux traducteurs classiques qui, eux, reculaient devant les audaces, mais se montraient toujours pleins de conscience. Il pratique la traduction à l'esbrouffe ; n'est-ce pas ainsi qu'on appelle la manière des voleurs qui vous jettent du poivre dans les yeux et s'en vont avec votre portefeuille sans que vous ayez pu vérifier leur identité ? Leconte de Lisle vous éblouit d'invasibles noms propres ; et l'œil, retenu par ces orchidées monstrueuses, renonce à éclaircir quoi que ce soit dans l'assez pauvre texte qui lui lie.

Car les noms propres, il faut lui concéder qu'il les traduit le plus du temps servilement, lettre pour lettre, du grec au français, ce qui paraît avantageux, si, par malheur, nous n'étions encore pour la prononciation sous l'influence de ce criminel qui s'appelle Erasmus. Alors, la réintégration des diphtongues, qui nous donne une représentation graphique plus exacte des mots, nous apporte par contre l'inconvénient de dissemblances phoniques nouvelles avec le grec. Je manque de place pour donner ici des précisions qui, de plus, seraient un peu ardues, mais il me semble que ces changements d'état-civil eux-mêmes ont été faits assez superficiellement, et que, sauf pour les noms des divinités, qui étaient nagère sans raison traduits par leurs équivalents latins, ils ne s'imposaient pas. J'aurais préféré que Leconte de Lisle s'acharnât plus scrupuleusement sur le simple texte, et que, par exemple (je choisis dans *Perse*), quand Xerxès dit : « Je suis nu (dépourvu) de gens d'escorte », il traduisit autrement que par : « Je n'ai plus de compagnons », ce qui est une belle platitude.

En dehors de ses négligences continuelles, c'est surtout sa conception de l'art de traduire qui lui reproche, d'autant plus qu'il a beaucoup écrit, et je le lui reproche de la core davantage si ses traductions étaient parfaites. Car une traduction trop servile (et malheureusement presque toute la littérature actuelle a la même inclination) s'adresse bien plus aux sens qu'à l'intelligence du lecteur. Elle ne transmet plus l'idée, mais seulement une

forme bizarre qui captive. Elle obtient un effet puissant, mais baroque et brutal, par le contour gauche de la phrase, le son, la couleur nouvelle qui jaillit de l'assemblage imprévu des mots. Et notre goût moderne de l'étrange s'en assouvit.

Ce serait très bien, s'il n'y avait pas l'auteur dont la pensée est trahie. Littéraire ne veut pas dire exact, car il faut bien admettre que l'auteur, qui écrit pour ses concitoyens, n'écrivait pas dans une langue sauvage. Beaucoup de ses expressions, de ses comparaisons, n'étaient pour les auditeurs que des formules courantes auxquelles personne ne prêtait un sens concret, nous frappent maintenant de chacun de leurs mots, parce que c'est la première fois que nous les rencontrons. Quand, pour exprimer que quelque chose est impossible, Aristophane dit : « Tu veux cuire une pierre » ; quand, en latin, Aulu-Gelle cite : « Il peut se passer bien des choses entre la bouche et le gâteau » ; quand Juvénal écrit : « Dormir comme un veau marin » ; ces proverbes, qui nous semblent assez originaux, étaient aussi communs que sont aujourd'hui : « Dérocher la lune », « Entre la coupe et les lèvres... » ou « Dormir comme un plomb ».

Alors, comment les traduire ? littéralement, en provoquant un effet que l'auteur n'espérait nullement ? ou les remplacer par leur équivalent actuel, ce qui est, par contre, agir bien cavalièrement avec un texte ? Pour résumer : la salutation habituelle de l'après-midi (encore aujourd'hui) chez tous les Grecs : « Réjouiss-toi ! » doit-on la traduire par : « Réjouiss-toi ! » ou par : « Bonjour » ? C'est très difficile.

A dire vrai, c'est même impraticable. Il faudrait une union des deux directives, ne pas tomber dans le langage nègre de Leconte de Lisle, et, d'autre part, ne pas supprimer toute fantaisie, ni s'en tenir à la langue par trop oratoire du digne Pierron, pour qui une vache reste une génisse toute sa vie. Quel tact il faudrait, et quelle science ! Et que de choses, malgré tout, intraduisibles, le rythme, les sonorités, les alliterations, les jeux de mots si fréquents !

Et puis comment ne pas glisser au défaut que je signalais tout à l'heure, de trouver dans ces charmants mots composés grecs ce que les Grecs eux-mêmes n'y trouvaient plus, comment renoncer à toutes les images qui s'échappent d'eux par bouquets ?

C'est à propos, je ne puis résister au plaisir de parler d'un passage de l'*Agamemnon* d'Eschyle (déjà nommé), qui me semble aussi délicieux, et sur le même sujet, que dans l'*Iliade* le célèbre panegyrique de la beauté prononcé par les vieillards à la voix grêle, quand, du haut des portes de l'Occident, ils voient Hélène s'avancer vers la tour.

Comme les vieux princes troyens, le chœur des vieillards d'Argos vante la jeune femme : « ... Telle, dirais-je, celle-là entra dans la cité d'Ilion, l'âme sereine du calme souriant de la mer quand le vent est tombé, paisible image de l'abondance, languide flèche des regards, fleur d'amour qui mord sur les cœurs. »

C'est la traduction aussi complète que possible, mais elle ne peut être qu'informe, parce que dans le grec chacune de ces images tient en trois mots. Heureux peuple dont tout l'esprit et toutes les paroles étaient pleins de figures gracieuses et vivantes, où il y avait une Néréide au nom de sourire pour la sérénité des mers, et une autre petite déesse rien que pour présider à la fuite des vagues qui semblent courir !

Si un lecteur a la curiosité de se reporter aux traductions de Leconte de Lisle pour ces deux passages, il pourra s'apercevoir de la négligence tout olympienne avec laquelle y est traité le texte d'Eschyle ou celui d'Homère.

En somme, il est impossible de trouver une traduction d'autrui qui satisfasse. Tout au plus peut-on arriver à s'en créer une pour soi

tout seul, en étudiant longuement le texte, et en s'aidant, si l'on n'est pas un linguiste distingué (épithète de courtoisie), du travail des devanciers. Encore faut-il que tout le monde soit d'accord sur la teneur du texte même ; s'il y a des variantes, on n'est sorti plus du tout. Je terminerai en donnant cet exemple angoissant :

Dans son *Eloge de Ptolémée*, Théocrite (traduction Leconte de Lisle), écrit :

« ... Alexandre, dieu redouté des Perses aux mitres peintes. » Mais l'édition raisonnée de Didot donne : « Alexandre... dieu coiffé de la mitre peinte, redouté des Perses. » Qui, en réalité, doit ceindre la mitre ? A une lettre près, cela peut être ou les uns, ou l'autre. Boissonade, après hésitation, l'octroie aux Perses ; Meineke et quelques Boches tiennent pour Alexandre. Je n'ai pu me faire une conviction ; malgré ma partialité contre Leconte de Lisle, je penche toutefois à croire que c'est lui qui a raison.

Il y a certainement des gens pour estimer que cela n'a pas une grande importance. Je pense au contraire que oui. Il ne serait pas indifférent que deux mille deux cents ans, au lieu de : « Dieu, invoqué par M. Claudel coiffé d'un chapeau melon », on lise : « Dieu, coiffé d'un chapeau melon, invoqué par M. Claudel. »

BONDY.

Communiqués

— M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, présidera, dimanche prochain, 22 juin, à 2 heures, au Trocadéro, la fête de reprise des cours données par l'Association polytechnique.

Dans la liste que nous avons publiée hier relativement aux étapes de l'aviation, nous avons attribué au capitaine Coli le plus grand vol exécuté au-dessus des mers, à la date du 20 janvier dernier, de Miramas à Rozas par Alger. Or, c'est le lieutenant Rogée qui pilotait l'appareil. Le capitaine Coli l'accompagnait en qualité de passager, au même titre que le lieutenant Brown accompagnait le capitaine Alcock dans la traversée de l'Atlantique.

Une visite publique de la roseraie de Mme Graveriaux, à L'Hay, aura lieu le 22 juin, de 9 à 18 heures. Il sera perçu un droit d'entrée d'un franc par personne, au profit des cours d'assistance communales.

La société des Prévoyants de l'Avenir tiendra son assemblée générale annuelle le 22 juin prochain dans toutes ses sections.

La Chambre des commissaires-priseurs du département de la Seine se trouve ainsi composée pour l'année 1919-1920 : M. André, président ; M. Dubourg, syndic ; M. Varin, rapporteur ; M. Lantier, secrétaire ; M. Doublot, trésorier ; membres : MM. A. de Cagny, Caveroc, Henard, Mauger, Brochu, Saulpière, Bivori, A. Couturier, Bondu, Guérault.

Le cap à doubler.

Dans la route de la vie d'un enfant, il y a un cap qu'il faut bien doubler, sans quoi sa route d'existence sera menacée d'être continuellement troublée, et son avenir mal assuré. Ce cap à doubler, c'est celui de la croissance, c'est, aussi bien chez filles que garçons, ce passage de la formation vers la douzième ou treizième année. Parents, attention, pour votre responsabilité, pour votre satisfaction, faites que vos petits doublent bien ce cap.

La croissance, vous en avez été témoins, prend aux enfants toutes leurs forces. Leur sang est usé par ce développement exagéré, et qui ne sera plus tel à aucune période de la vie. En plus, on demande aux enfants déjà un effort dans leurs études. Aussi, le sang de ces pauvres petits n'est-il bientôt plus suffisamment riche pour répondre à tant d'exigences. C'est le moment de doubler le cap, et la partie s'annonce mal. C'est alors le moment de faire entrer en scène les Pilules Pink, qui ont le pouvoir unique, propre, particulier, certain, de donner du sang avec chaque pilule. Et voyez comme, aussitôt, le traitement des Pilules Pink réussit fort bien.



Romain RAYNAUD

M. Raynaud François, de Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme), nous a écrit : « Voici la photo de mon garçon. Grâce à vos Pilules Pink, il a maintenant très bonne mine. Je le sais actuellement grâce à votre bon remède, hors de danger. Je le vois grandir chaque jour avec satisfaction. Il est bien, il est fort. La croissance l'avait, cependant, bien éprouvé, mais vos bonnes pilules ont arrangé tout ça. »

Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule, elles tonifient le système nerveux, elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, irrégularités des femmes, douleurs, épuisement nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Balnu, Paris : 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes, franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

Ce n'est pas dans une belle vitrine que l'on juge la chaussure, c'est au pied ! Voyez « TOMMY », 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady ; 44, rue Saint-Pierré ; 48, rue Richelieu ; 2, rue Fontaine.

DEAUVILLE

L'Administration des Hôtels NORMANDY et ROYAL, à Deauville, a l'honneur de porter à la connaissance de sa Clientèle le tarif des appartements, pendant la saison 1919 :

JUIN	
Chambre sans bain	25 fr.
Chambre avec bain et W.C. sur jardin ou mande ou jardin	30 fr.
Chambre avec bain et W.C. sur mer	40 fr.
JUILLET	
Chambre sans bain	30 fr.
Chambre avec bain et W.C. sur cour normale ou jardin	40 fr.
Même chambre sur mer	50 fr.
Service du restaurant à la carte	
Prix fixes : Déjeuners, 17 fr. ; Dîners, 19 fr.	

(Période des courses du 1^{er} au 25)
Chambre avec bain et W.C. sur jardin ou cour normale 70 fr.
Chambre avec bain et W.C. sur mer 100 fr.
Restaurant à la carte

SEPTEMBRE
Mêmes conditions qu'en juillet.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Hôtels, à Deauville, ou au Restaurant des Ambassadeurs, Champs-Élysées, PARIS.

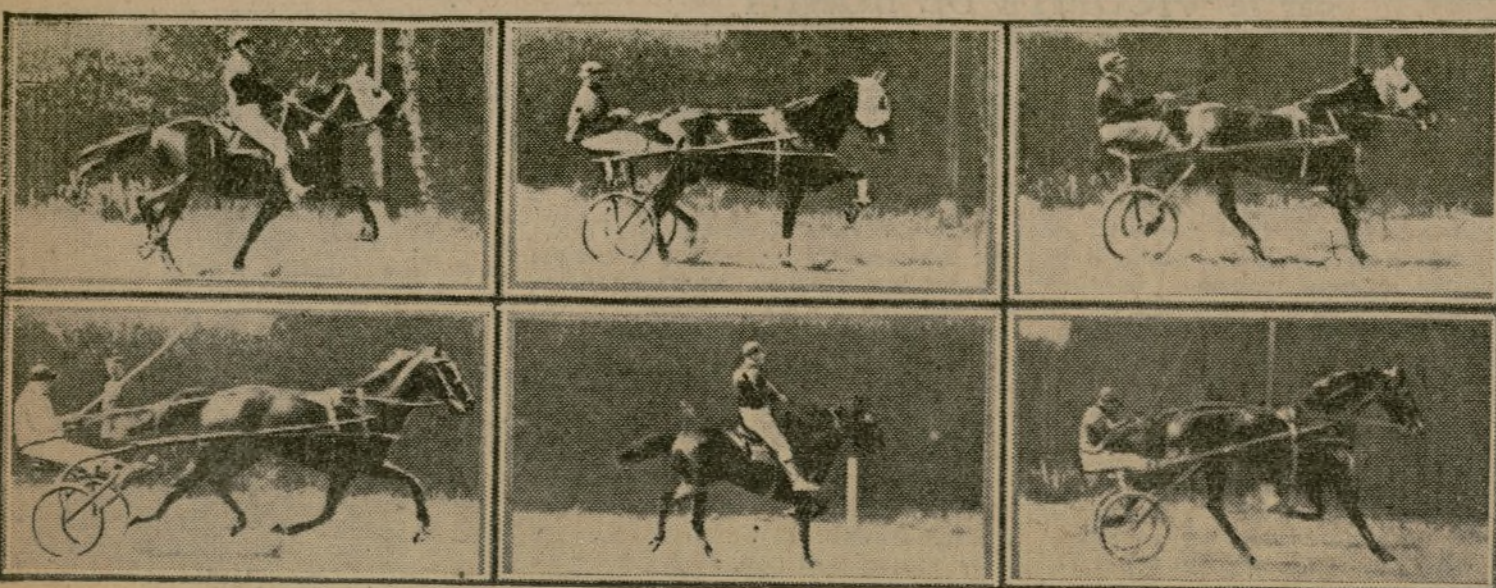
LE PROCÈS TOQUÉ, THOMAS & CONSORTS

Les débats ont commencé, hier, devant le 4^e Conseil de guerre



LE BANC DES ACCUSÉS ONT PRIS PLACE TOQUÉ ET SES VINGT-QUATRE COLPICES. — DE DROITE A GAUCHE : THOMAS, TOQUÉ (PENDANT SON INTERROGATOIRE), M. TOQUÉ, MARQUET, GABRIELLE VERLON.

Ayuntamiento de Madrid



De gauche à droite et de haut en bas : PRIX DE TINCHEBRAY : 1. Phoenix. — PRIX DE FLERS : 1. Palais Royal. — PRIX DE BAGNOLES : 1. Pro Patria. — PRIX DE BRIOUZE : 1. Off. — PRIX D'ECOUCHÉ : 1. Leuvigny.

Aujourd'hui, à 2 h. 15, Courses à Enghien

PROPRIETAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Notes probables
PRIX DE LA BISCAVE				
H. Deschamps	Smully Love	5	74	W. Mitchell
P. Dupont	Gloverville	5	72	Morin
L. Bacc	Santa Barea	4	69	Carroy
G. Brasseur	Darley	4	69	Bourdaie
G. Brasseur	Flo. Ester	4	69	W. Mitchell
A. Knapton	Ginger Ale	4	69	Lock
F. Lalouet	La Haut. Chev.	4	69	Foré
J. Sachot	La Bourboule	4	69	Deangelis
F. Lalouet	Gador	5	68	Hartveld
PRIX DE L'ARIEGE				
G. d'Aumery	Saint Guénolé	4	68	P. doteux
J. Barron	Bisette	5	66	Non part.
M. Dumont	M. de Soudet	5	66	Non part.
G. Brasseur	Gable	5	64	Bourdaie
G. Brasseur	Sensational	5	64	Non part.
M. A. Dutton	Masque de Fer	5	64	W. Head
G. Neumann	Borgia	5	64	T. Williams
M. Hicott	Manell	4	60	Non part.
A. Knapton	Zouaves	5	60	Goyat
PRIX DE LA NAVARRE				
L. Deschamps	Whirlwind	5	72	Non part.
L. Cambures	Annab	5	72	Non part.
R. Sachot	M. de Soudet	5	72	Non part.
P. Dupont	Odin II	5	69	P. doteux
E. Lalouet	Brulette	5	68	E. de laune
A. L. Picard	Aurolette	5	68	Petit
A. Villeneuve	Dolet II	5	68	P. doteux
L. Bacc	Esopo	5	68	Tertiaux
L. O. Renaud	Odessa	5	68	Non part.
H. Deschamps	Cinder	5	68	W. Mitchell
A. F. Lemaître	Tam Tam II	5	68	Non part.
L. Bacc	Leon Bouet	5	68	Non part.
L. Couturier	Saint Romain	5	67	G. Pocher
G. C. Longy	Magnifique	5	67	Feruzka
L. P. Montigny	Evéniss	5	67	Bottoquin
G. Brasseur	Maximo	5	67	Non part.
L. Bacc	Princess Mafalda	4	66	Bodeloup
E. Morgon	Muratore	4	66	Knicht

PRIX DU DEBUT				
Course de haies. — 10,000 francs. — 2,500 mètres				
G. Castelbajac	Combles.....	3	63	l'Arfremen
I. Cerf.....	Saint charnoad.....	3	63	Bertheux
F. Grunet.....	Dansur du Roi.....	3	63	Thibault
I. Hennessy.....	Brisbane.....	3	63	W. Escott
Leon Houel.....	Patrouille.....	3	63	Chapman
Herbert Ewin.....	La Maisonnette.....	3	63	R. Sauval
PRIX DU BEARY				
Steeple-chase. — Handicap. — 3,000 fr. — 3,100 m				
Sydney Platt.....	Monastery.....	7	65	l'Arfremen
M. A. Dutton.....	Expiation.....	7	63	l'Arfremen
I. Lefebvre.....	The Fox.....	6	62	Thibault
G. Brasseur.....	Marec.....	6	61	Bourdaie
J. Barron.....	Bisette.....	5	60	Gouille
G. d'Aumery.....	Saint Guenolé.....	4	60	W. Head

Prévisions pour Enghien

Prix de la Biscaye. — LA BOURBOULE,
Fire Eater.
Prix de l'Arriège. — GABIE, Expiation.
Prix de la Navarre. — PRINCESS MA
FABRI, Masque de Fer.
Prix du Début. — COMBLES, Dansur du
Roi.
Prix du Béary. — MONASTERY, Marec.

Prévisions pour Enghien				
Prix de la Biscave. — LA BOURBOULE.				
Prix de l'Aréage. — GABIE, Expiation.				
Prix de la Navarre. — PRINCESS MAFALDA, Masque de Fer.				
Prix du Début. — COMBLES, Dansur du Roi.				
Prix du Béarn. — MONASTERY, Marec.				
Résultats du lundi 16 juin 1919				
PRIX DE TINCHEBRAY				
Au trot monté. — 2,500 francs. — 2,200 mètres.				
1. PHOENIX, A. Deljean.	G. 15	5	65	0
2. RUAUD.	P. 11	50	5	50
3. PETROGAL, B. Boudet.	P. 11	50	5	50
4. PROPHÉTIE (Pavé), 4. PRIMEROSE (C. Pantecote).	Durées : 1. 3' 23" 1/5 ; 2. 3' 25" 3/5 ; 3. 3' 37" 1/5 ; 4. 3' 33" 1/5.			
PRIX DU SAP				
Au trot attelé. — 2,500 francs. — 2,200 mètres.				
1. ODETTE LEVIGNY, R. Koch.	G. 47	14	50	0
2. M. Koch.	P. 20	10	50	0

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30 ; Salle Marivaux, 14 h. 30 ; Electra, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 17 fr. 30, 15 fr. 30, 13 fr. 30, 11 fr. 30, 9 fr. 30, 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. Balcon : 12 fr. 30, 10 fr. 30, 8 fr. 30, 6 fr. 30, 4 fr. 30, 2 fr. 30, 0 fr. 30. Parterre : 12 fr. 30, 10 fr. 30, 8 fr. 30, 6 fr. 30, 4 fr. 30, 2 fr. 30, 0 fr. 30. 4^e et 5^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 6^e et 7^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 8^e et 9^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 10^e et 11^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 12^e et 13^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 14^e et 15^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 16^e et 17^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 18^e et 19^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 20^e et 21^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 22^e et 23^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 24^e et 25^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 26^e et 27^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 28^e et 29^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 30^e et 31^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 32^e et 33^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 34^e et 35^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 36^e et 37^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 38^e et 39^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 40^e et 41^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 42^e et 43^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 44^e et 45^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 46^e et 47^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 48^e et 49^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 50^e et 51^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 52^e et 53^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 54^e et 55^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 56^e et 57^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 58^e et 59^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 60^e et 61^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 62^e et 63^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 64^e et 65^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 66^e et 67^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 68^e et 69^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 70^e et 71^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 72^e et 73^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 74^e et 75^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 76^e et 77^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 78^e et 79^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 80^e et 81^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 82^e et 83^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 84^e et 85^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 86^e et 87^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 88^e et 89^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 90^e et 91^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 92^e et 93^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 94^e et 95^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 96^e et 97^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 98^e et 99^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 100^e et 101^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 102^e et 103^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 104^e et 105^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 106^e et 107^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 108^e et 109^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 110^e et 111^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 112^e et 113^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 114^e et 115^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 116^e et 117^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 118^e et 119^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 120^e et 121^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 122^e et 123^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 124^e et 125^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 126^e et 127^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 128^e et 129^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 130^e et 131^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 132^e et 133^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 134^e et 135^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 136^e et 137^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 138^e et 139^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 140^e et 141^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 142^e et 143^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 144^e et 145^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 146^e et 147^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 148^e et 149^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 150^e et 151^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 152^e et 153^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 154^e et 155^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 156^e et 157^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 158^e et 159^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 160^e et 161^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 162^e et 163^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 164^e et 165^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 166^e et 167^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 168^e et 169^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 170^e et 171^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 172^e et 173^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 174^e et 175^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 176^e et 177^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 178^e et 179^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 180^e et 181^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 182^e et 183^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 184^e et 185^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 186^e et 187^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 188^e et 189^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 190^e et 191^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 192^e et 193^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 194^e et 195^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 196^e et 197^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 198^e et 199^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 200^e et 201^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 202^e et 203^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 204^e et 205^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 206^e et 207^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 208^e et 209^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 210^e et 211^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 212^e et 213^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 214^e et 215^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 216^e et 217^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 218^e et 219^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 220^e et 221^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 222^e et 223^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 224^e et 225^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 226^e et 227^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 228^e et 229^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 230^e et 231^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 232^e et 233^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 234^e et 235^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 236^e et 237^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 238^e et 239^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 240^e et 241^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 242^e et 243^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 244^e et 245^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 246^e et 247^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 248^e et 249^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 250^e et 251^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 252^e et 253^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 254^e et 255^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. 256^e et 257^e loges : 7 fr. 30, 5 fr. 30, 3 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr